

Transformation missionnaire des paroisses

Sous l'impulsion de notre évêque, les prêtres ont entamé, au mois de mars dernier, un travail sur la « **transformation missionnaire des paroisses** » nous invitant à mettre l'accent sur la nécessité de ne pas nous en tenir à l'accompagnement des fidèles qui sont actuellement dans nos communautés **mais d'avoir toujours le réflexe de penser à ceux qui n'y sont pas encore**.

Pour cela, il est proposé que quelques membres des ensembles paroissiaux du diocèse, soient vraiment aux côtés des prêtres pour porter ce souci missionnaire et repérer avec eux, les lieux de proximités, les lieux de mission. J'ai donc appelé : **Isabelle RICHAUD, Philippe MUDRY, Alix et Patrice FORT** à s'engager avec moi dans la 1^{ère} étape de ce projet missionnaire, à l'image de « *Pierre, Jacques et Jean* » au cours de 3 journées (18 novembre – 9 décembre et 27 janvier) qui auront pour objectif de nous renouveler dans la mission.

Après l'appel de « *Pierre, Paul, Jacques* » d'autres étapes suivront, (*l'appel des 12 ... puis des 72 ...*) pour associer peu à peu l'ensemble des fidèles de nos communautés à vivre cette « transformation missionnaire ». Nous n'avons pas fini d'en reparler donc !

Père Frédéric BASTIDON

Visite à PARIS de l'exposition Goudji et rencontre avec l'artiste

L'**Association de l'Uzège** organise, en partenariat avec la paroisse, une visite de la rétrospective des œuvres de GOUDJI qui se tient à la mairie du Vème arrondissement de PARIS et propose à ceux qui le souhaitent de s'y rendre pour la visiter : **vendredi 24 novembre à 14h30**.

Elle sera suivie d'un verre et d'une rencontre avec GOUDJI avec qui nous pourrons échanger sur la création du mobilier liturgique qu'il prépare pour la cathédrale.

- Les personnes intéressées peuvent s'inscrire auprès du secrétariat.
- Il est conseillé de réserver au plus tôt un billet tgv *Ouigo* pour bénéficier d'un tarif avantageux (Il est possible de faire un aller-retour dans la journée)

Derniers (r)appels pour le Denier !

Voici la situation – au 31 octobre 2023 – des dons au Denier de l'Église pour notre Ensemble paroissial. **Les 10 autres paroisses ne figurant pas dans ce tableau ne comptent à ce jour ... aucun donateur !**

La fin de l'année approche : merci d'y penser ! Le moindre petit don est utile ... les gros aussi !

Paroisse	Montant des dons	Paroisse	Montant des dons
ARPAILLARGUES	1 580,00 €	ST LAURENT LA V.	400,00 €
ST VICTOR DES O.	30,00 €	ST MAXIMIN	1 090,00 €
BLAUZAC	1 387,40 €	ST SIFFRET	700,00 €
FLAUX	135,00 €	ST QUENTIN LA P.	3 008,60 €
MONTAREN	1 140,00 €	BELVEZET	60,00 €
LA CAPELLE-MASM.	120,00 €	UZÈS	22 410,00 €
SANILHAC-SAGRIES	692,40 €		

Obsèques

Philippe DUCLOS (75 ans), lundi 6 novembre ST SIFFRET

Gisèle QUET, née CANTAREL (94 ans), mardi 7 novembre à MONTAREN

Marie-Louise GUIGON, née DESCOURS (96 ans), mercredi 8 novembre à UZÈS

François BULLY (93 ans), jeudi 9 novembre à UZÈS

Jean VILAPLANA (95 ans), vendredi 10 novembre à BLAUZAC

Samedi 18 novembre : 17h30 – Messe anticipée du dimanche à BLAUZAC

Pas de Messe à ST QUENTIN la P.

Journée diocésaine (1/3) sur la transformation missionnaire des paroisses à NÎMES

Dimanche 19 novembre : 9h – Messe à l'église saint Étienne - UZÈS

10h30 – Messe à la cathédrale St Théodorit à UZÈS



Feuille Paroissiale n°11

32^{ème} dimanche Per Annum A
12 novembre 2023



(Mt 25, 1-13)

« VOICI L'ÉPOUX !
SORTEZ À SA RENCONTRE »

Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Que sait-on du Paradis ?

Le paradis désigne la promesse du bonheur éternel dans l'au-delà pour les justes, une participation de l'homme à la nature divine dans un éternel présent. Et le chemin pour y accéder commence ici-bas. Explications.

Qu'appelle-t-on le paradis dans la Bible ?

Quelle est la différence entre le paradis terrestre et le paradis céleste ?

Le paradis céleste ou le Royaume de Dieu est à distinguer du jardin d'édén dont ont été chassés Adam et Ève dans la Genèse.

C'est la promesse de Jésus faite aux hommes justes, de demeurer dans la maison de son Père.

Le mot « paradis » désigne à l'origine d'immenses réserves végétales et animales entourées de murs, construits par les rois Perses du I^{er} millénaire av. J.-C. C'est ce mot grec « *paradèisos* », « *gan-édén* » en hébreu, qui a servi à désigner le paradis terrestre, jardin dont ont été chassés Adam et Ève, dans la Genèse. Il a ensuite été repris pour signifier le Royaume des cieux, promis par Jésus dans le Nouveau Testament. Puisque le même mot a été employé pour désigner aussi bien le jardin d'Eden, paradis terrestre et le Royaume céleste, les deux notions ont souvent été confondues – d'autant qu'une longue tradition biblique et artistique associe bonheur éternel et nature bucolique. Le paradis céleste annoncé par le Christ n'est pas du tout une transposition matérialiste du jardin d'Eden. C'est un paradis supérieur, qui est déjà là en cours, dû au fait que Jésus ait ouvert la porte. Cette distinction se retrouve dans les écrits de Sainte Thérèse d'Avila :

« Entre la seule lumière de ce divin séjour où tout est lumière, et la lumière d'ici-bas, il y a déjà tant de différence, qu'on ne peut les comparer, celle du soleil ne semblant plus que laideur. », décrit-elle dans le Livre de la vie après une expérience mystique des réalités éternelles.

Selon la théologie chrétienne, c'est Jésus qui a ouvert la porte du paradis en descendant aux enfers, à Pâques. Le Christ, « *premier né d'entre les morts* », est aussi le seul dans le Nouveau Testament à utiliser le terme « *paradèisos* », qu'il prononce sur la croix. Il promet le Royaume au bon larron, crucifié à sa droite : « *Amen je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis* » (Luc 23,43).

Quelle idée peut-on se faire du paradis selon la théologie chrétienne ?

Ce bonheur suprême et éternel n'emprunte rien à nos conceptions spatio-temporelles.

Il est un état de béatitude, de participation à la nature divine, de face-à-face avec Dieu, dans une éternité, qui, loin d'être statique, sera vécue comme un présent éternel.

Les analogies utilisées par Jésus sont celles d'un « banquet », d'un « festin de nocces joyeux » auquel nous sommes invités à participer dès notre vie terrestre, en ayant pour horizon la paix et la justice qu'il nous a laissées. Le propre du paradis, c'est qu'il est l'infigurable, l'indescriptible.

Il est « *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* », comme l'écrit Saint Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens.

Le Catéchisme de l'Église catholique en donne une définition : il est « *un état de bonheur suprême et définitif* », une promesse de vivre toujours avec le Christ pour « *ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiés* ». Ceux qui accèdent au paradis, sont « *pour toujours semblables à Dieu* », parce qu'ils le voient « *tel qu'il est* », « *face à face* ».

Le paradis nous bouscule car il ne s'inscrit pas dans nos représentations humaines d'espace et de temps. Il n'est pas un lieu, mais un état, une participation de l'homme à la nature divine.

De même, « l'éternité » promise auprès de Dieu n'est pas une suite de jours ennuyeux qui s'étireraient sans fin mais un présent éternel toujours nouveau, l'instant vital de l'éblouissante surprise, comme l'image du buisson ardent qui brûle mais ne se consume pas.

Dans les Écritures, on trouve quelques analogies qui parlent à notre imagination humaine.

« *Entre dans la joie de ton maître* », invite Jésus dans la parabole des talents.

Ainsi l'arrivée dans le royaume des cieux est souvent comparée à un « banquet », un « festin de nocces ». La symbolique du repas est la plus forte qu'on ait dans le langage du Christ.

Retrouverons-nous nos proches au Paradis ?

Sainte Thérèse d'Avila l'affirme lorsqu'elle raconte qu'un jour, transportée en esprit au ciel, les premières personnes qu'elle y vit furent « son père et sa mère ». On y retrouvera les êtres chers mais aussi les êtres moins chers, en étant dénués de tout ce mal qui nous empêche d'être en paix avec nous-mêmes, avec eux, avec Dieu.

Qui entrera au paradis ?

À l'entrée du Paradis, nos actes et nos responsabilités seront jugés à la lumière de Dieu.

C'est la rencontre avec Lui qui nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes. Jésus promet le Royaume des cieux, aux « *pauvres en esprit* », aux « *persécutés pour la justice* », « *aux artisans de paix* », à ceux qui ressemblent « *aux petits enfants* ».

À l'inverse, il assure que les « *injustes* » « *n'hériteront pas du royaume de Dieu* ».

Pourtant même si cette entrée « *dans la maison du Père* » constitue bien un événement de justice - nos responsabilités et l'usage de notre liberté paraîtront à la lumière de Dieu - le paradis n'est pas réductible à une simple récompense. Il ne peut y avoir aucune proportion entre la grâce d'entrer dans le royaume de Dieu et notre mérite personnel, c'est le projet fou de Dieu pour nous.

Est-ce à dire que nos actions, bonnes comme mauvaises n'auront pas compté ?

Si, mais « *Dieu sait créer la justice d'une manière que nous ne sommes pas capables de concevoir* », écrit Benoît XVI, dans son encyclique *Spe salvi* (« Sauvés dans l'espérance »).

Le paradis ne doit pas être envisagé uniquement comme une destination finale, lointaine, mais doit bien être appréhendé comme une réalité dont on est capable de son vivant.

Ainsi quand les pharisiens demandent à Jésus « *où est le Royaume de Dieu ?* », il leur répond : que le Royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira pas : Il est ici, ou : il est là. Car voici, le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.

D'ailleurs, durant notre passage terrestre, nous pouvons furtivement goûter à l'intensité du paradis : l'émerveillement devant un beau paysage, un visage aimé, une œuvre d'art sont autant de minuscules étincelles d'absolu à travers lesquelles nous sommes capables de saisir le bonheur promis par Dieu.

Le paradis n'est pas un endroit féérique, et pas même un jardin enchanté.

Le paradis est l'étreinte avec Dieu, Amour Infini, et c'est Jésus, qui est mort pour nous sur la croix, qui nous y introduit.

Là où Jésus est, il y a miséricorde et bonheur ; sans lui, c'est le froid et les ténèbres.

À l'heure de sa mort, le chrétien répète à Jésus : « *Souviens-toi de moi* ».

Et même si plus personne ne se souvient de nous, Jésus est là, à côté de nous.

Il veut nous y conduire avec le bien, petit ou grand, que nous avons fait dans notre vie, pour que rien ne soit perdu de ce qu'il avait déjà racheté. Et dans la maison du Père, il amènera aussi tout ce qui, en nous, a encore besoin d'être racheté : nos faiblesses et les erreurs d'une vie tout entière.

Voilà le but de notre existence : que tout s'accomplisse et soit transformé en amour.

Si nous croyons cela, la mort ne nous fera plus peur et nous pouvons même espérer quitter ce monde sereinement et avec confiance. Celui qui a connu Jésus ne craint plus rien.

Nous pourrions alors répéter nous aussi les paroles du vieux Syméon, lui aussi béni par sa rencontre avec le Christ, après une existence passée dans l'attente : « *Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix ; car mes yeux ont vu ton salut* » (Lc 2,29-30). Et à cet instant-là, enfin, nous n'aurons plus besoin de rien, nous ne verrons plus de manière confuse. Nous ne pleurerons plus inutilement, parce que tout sera passé ; même les prophéties, même la connaissance. Mais l'amour non, il demeure parce que « la charité ne passe jamais ».

(cf. 1 Cor 13,8).

Pape François, audience générale du 25 octobre 2017, place Saint-Pierre, Rome